

DÉBATS

« Celui qui veut la paix doit s'opposer à la haine, quelle que soit la forme sous laquelle elle se manifeste »

TRIBUNE

Stephan Steinlein

Ambassadeur d'Allemagne en France

Joshua Zarka

Ambassadeur d'Israël en France

Quatre-vingts ans après l'ouverture du camp d'Auschwitz, Joshua Zarka, ambassadeur d'Israël en France, et Stephan Steinlein, ambassadeur d'Allemagne en France, mettent en garde dans une tribune au « Monde » contre le retour de la haine.

Publié hier à 10h00, modifié hier à 10h10 | Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Al'inverse de la guerre, la haine n'a jamais trouvé d'issue. Là où la première trouve une fin, la haine, elle, s'éternise. Le 27 janvier 1945, après les pires années de barbarie inscrites dans l'histoire de l'humanité, le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz est ouvert. Ce lieu, symbole de l'institutionnalisation de l'horreur, aura été le témoin du massacre de 1,1 million de personnes, dont la grande majorité était des juifs.

Lire aussi | En direct, 80^e anniversaire de l'ouverture d'Auschwitz : l'horreur de l'Holocauste ne peut pas être « oubliée ni niée », dit le pape François

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Quand certains préféraient oublier cette période sombre, d'autres y ont vu l'opportunité de reconstruire une Europe nouvelle, façonnée par les valeurs qui, aujourd'hui, lui donnent sa force. La guerre s'achevait, et la paix, tant attendue, s'imposait alors comme un idéal. La paix pour le monde, le fléau de la guerre banni à jamais.

Cette paix, les peuples européens, Français et Allemands en tête, la bâtiront sur les ruines de la guerre, leurs morts et leurs souffrances. Avec l'espoir de construire les bases d'une stabilité impérissable, ils inscriront la paix dans leurs frontières dans la durée.

Lire aussi la tribune | [Tal Bruttman : « Les images des camps nazis ne disent pas ce qu'on leur fait dire »](#)

Pour la communauté juive d'Europe, ravagée par cette violence extrême, l'espoir était d'enfin voir le monde débarrassé de la haine antisémite, celle qui, pendant des siècles, a traqué, persécuté, brûlé, torturé et tué des juifs à travers le continent. Mais la réalité fut tout autre. Car la haine sait se dissimuler lorsque son heure n'est encore pas venue et reste tapie dans l'ombre, attendant le moment propice pour se rappeler à nous, comme un poison qui sournoisement s'infiltra dans les esprits.

Lire aussi la tribune | [Ouverture d'Auschwitz : Nous sommes allés dans le camp de concentration parce que le mal n'est pas mort](#)

Les survivants de la Shoah nous ont avertis : « *N'oubliez jamais.* » Parce qu'oublier, c'est laisser la porte ouverte à la résurgence de cette haine qui ne les aura laissés vivants qu'à moitié.

Newsletter abonnés

« La lettre des idées »

Votre rendez-vous avec la vie intellectuelle

[**S'inscrire**](#)

Depuis quatre-vingts ans, chaque cérémonie de la libération d'Auschwitz nous ordonnait de nous rappeler éternellement des victimes. Aujourd'hui, nous convoquons toutes les mémoires face à l'inquiétude que la résurgence de la haine antisémite ravive.

Un message d'espoir

Car ces dernières années, l'Europe a vu ressurgir ses pires cauchemars – l'attaque de Yom Kippour à Halle [en Allemagne, le 9 octobre 2019, deux personnes ont alors été tuées], le viol d'une fillette juive de 12 ans [en juin, à Courbevoie, dans les Hauts-de-Seine], les incendies de synagogues, les cris de « mort aux juifs » dans les rues. Que restent-ils aujourd'hui de l'héritage des survivants de la Shoah, ces témoins presque tous disparus, qui étaient ce pont entre les générations et la paix ?

Il n'aura suffi que de quatre-vingts ans pour que l'ombre des camps arrête de protéger les juifs du monde entier.

Lire aussi la tribune | [Catherine Chalier, philosophe : « La mémoire de la Shoah n'a pas, à elle seule, la force de prévenir tous les crimes contre l'humanité »](#)

Pourtant, c'est un message d'espoir que cette commémoration des 80 ans de la libération du camp d'Auschwitz nous invite à transmettre. Car après des décennies de haine qui conduiront aux pires horreurs, la paix, une fois décidée, est restée une réalité même entre peuples qui – comme les Allemands et les Français – se considéraient pendant longtemps comme « ennemis héritaires ».

Alors, si la guerre n'est que stratégie et sa fin n'est que négociation, la haine, elle, est un choix, et sa fin, une résolution, un engagement pris pour assurer aux futures générations qu'après les plus grandes souffrances, tout a été fait pour leur assurer un avenir de paix.

Lire aussi l'enquête | [En Pologne, la mémoire tourmentée de la Shoah](#)

Dans un monde de nouveau en proie à la violence, c'est une soif de paix qui nous conduit à écrire ces lignes. De la haine ne naissent que violence, souffrance et chaos. Celui qui veut la paix doit s'opposer à la haine, quelle que soit la forme sous laquelle elle se manifeste.

Pour cela, ne reste que la volonté.

¶ **Stephan Steinlein** est diplomate, ambassadeur d'Allemagne en France ;
Joshua Zarka est diplomate, ambassadeur d'Israël en France.

Stephan Steinlein (Ambassadeur d'Allemagne en France) et **Joshua Zarka** (Ambassadeur d'Israël en France)

Le Monde Ateliers

[Découvrir](#)

Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens